

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 58 (2010)

**Artikel:** Une rare armure des Hofmann de Frauenfeld  
**Autor:** Borel, Corinne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728096>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*L'auteur tient à remercier José-A. Godoy, qui a soutenu de ses conseils la préparation de cet article, ainsi que Flora Bevilacqua, Bettina Jacot-Descombes et Pierre Grasset, pour leur contribution essentielle à son illustration.*

1. CARTIER 1910, p. 32

2. Selon le calendrier julien alors en usage à Genève

3. Notons incidemment que le décor peint ornant l'intrados de ces dernières est aujourd'hui dissimulé sous un repeint blanc.

4. Comme l'attestent différentes vues de la collection prises vers 1900, une scénographie similaire était déjà mise en œuvre lorsque celle-ci se trouvait encore à l'ancien Arsenal (voir par exemple MAH, Photothèque, inv. Bât. 21). Les deux trophées latéraux, « qui avaient été placés au milieu de la salle, mais dont la présence était encombrante et dont la disposition nuisait à l'effet d'ensemble », ont été supprimés en 1915, ce qui fournit un *terminus ante quem* à la photographie inv. Bât. 12. « Les armures dont ils se composaient ont été réparties contre la paroi du fond, en deux groupes demi-circulaires flanquant la porte de la salle d'honneur du château de Zizers ; le reste a été placé contre les piliers latéraux » (*Compte rendu 1915 1916*, p. 146). Le *terminus post quem* est donné quant à lui par la présence même de l'armure étudiée ici : « Aux quelques mannequins qui se trouvaient déjà exposés, nous avons ajouté celui d'un capitaine d'infanterie suisse, couvert d'une armure de Frauenfeld du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle » (*Compte rendu 1913 1914*, p. 173).

5. Pour autant que la photographie permette d'en juger, probablement l'exemplaire inv. Arm. G 73, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

6. Inv. Arm. 1298 (armure) et 1299 (bourguignotte). Voir BOSSON 1953, n° 1, pp. 3-4 et pl. I, 1.

Parmi les nombreux documents qui témoignent de l'histoire de notre institution et permettent de suivre l'évolution muséographique des différentes collections qu'elle abrite, une quinzaine de photographies documentent l'espace qui, au rez-de-chaussée supérieur, occupe la partie centrale de l'aile gauche du « Grand Musée » élevé entre 1903 et 1909 par Marc Camoletti. Destiné dès l'origine à la présentation des « armes anciennes, offensives et défensives, en particulier les glorieux trophées des guerres de Savoie et du mémorable coup de main connu sous le nom de l'Escalade<sup>1</sup> », cet espace conserva la dénomination de « Salle des Armures » qui était celle du musée hébergeant la collection auparavant, situé dans l'ancien Arsenal, en face de l'Hôtel de Ville (aujourd'hui siège des Archives d'État).

L'un de ces clichés (fig. 1) nous montre la salle telle qu'on pouvait la voir entre 1913 et 1915. Conformément au goût de l'époque, c'est alors avant tout l'effet d'ensemble et l'impact esthétique qui sont privilégiés, tandis que l'aspect didactique se concentre sur la présentation des diverses pièces rattachées à l'Escalade, la tentative de prise de la ville par les troupes du duc Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> de Savoie (1580-1630) dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602<sup>2</sup>, épisode qui, tout en s'inscrivant dans la longue série de conflits qui opposèrent la Cité de Calvin à son puissant voisin, devait durablement marquer la mémoire des Genevois. Aux mises en scènes décoratives sous forme de panoplies et de trophées répondent, pour les objets plus communs préservés en grand nombre, des alignements qui évoquent leur agencement à l'ancien Arsenal, telles les séries de casques disposées en fronton au-dessus de la porte donnant accès à la salle d'honneur du château de Zizers, ou soulignant les arcatures<sup>3</sup>. Quant aux « souvenirs » liés à cet événement clé de l'histoire genevoise, qu'il s'agisse des pièces traditionnellement considérées comme faisant partie du butin de l'Escalade ou des témoins de l'armement des troupes de l'époque, ils forment au centre de la salle trois groupes spectaculaires disposés en gradins sur une estrade tantôt circulaire, tantôt octogonale<sup>4</sup>.

Au nombre des pièces qu'il est possible d'identifier sur l'image de 1913/1915 on compte, disposée face au spectateur devant le premier pilier de la salle sur un mannequin barbu tenant une bannière flammée aux armes d'Appenzell Rhodes-Extérieures<sup>5</sup>, une armure de fantassin des années 1570-1580<sup>6</sup>. Acquise auprès d'un antiquaire le 15 octobre 1903, elle ne fait donc pas partie des pièces issues de l'ancien Arsenal ; le registre d'entrée précise d'ailleurs qu'elle provient « de la collection Boccard à Fribourg ». C'est en effet en mai 1903 que Hubert de Boccard (1866-1925) et les siens quittèrent le château de Givisiez, avant de louer le domaine à une congrégation religieuse : sans doute l'armure figurait-elle parmi les nombreux biens mis en vente à l'occasion du déménagement de la famille<sup>7</sup>, et que se disputèrent les antiquaires de la région.

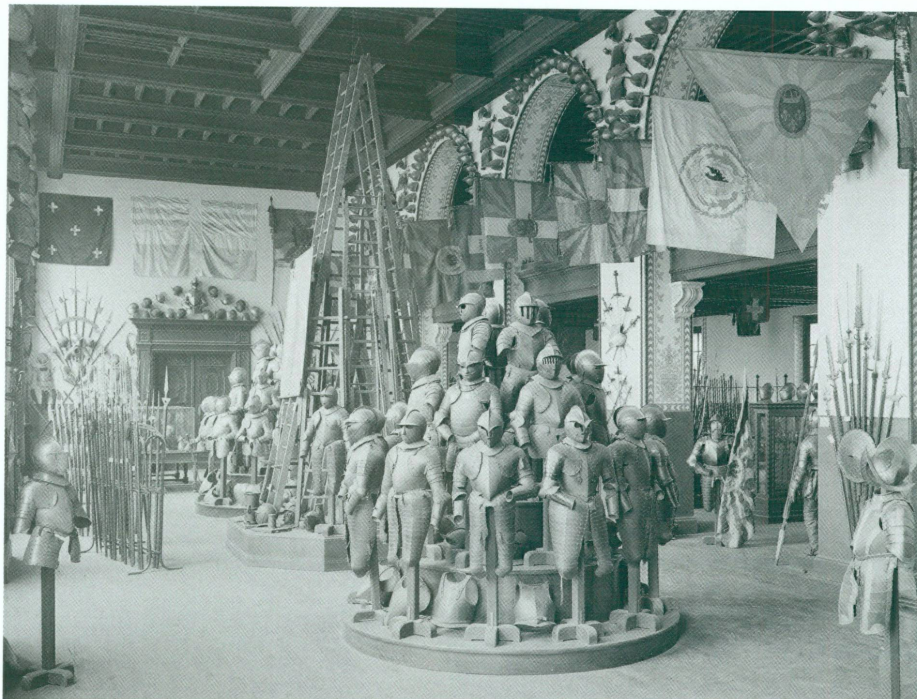
D'un poids total de plus de quinze kilos, cette armure noire et blanche permet de composer trois types de défenses selon l'usage souhaité et le degré de protection requis<sup>8</sup> (fig. 2-4). Si elle témoigne d'un type répandu dans le dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, elle se distingue cependant tant par la qualité de son exécution que par le soin particulier apporté à sa finition : l'on notera ainsi que les lames articulées, marquées par une légèreté

7. Parmi ceux-ci se trouvait vraisemblablement aussi le vitrail inv. 11925 aux armes de Gaspard de Genève, acquis sans précision de date par la Société auxiliaire du Musée auprès de «M. de Boccard, à Givisiez (Fribourg)», mais porté au registre en novembre 1903. Nous souhaitons témoigner ici notre reconnaissance à M. Georges-Antoine de Boccard ainsi qu'à son oncle, l'abbé Jacques de Boccard, pour les renseignements qu'ils nous ont transmis au sujet de cette collection et des circonstances de sa dispersion, sans qu'il ait toutefois été possible d'obtenir plus de précisions au sujet de l'armure elle-même.

8. Bourguignotte : poids 1,62 kg ; colletin : encolure Ø 17,3/18,7 cm × poids 1,67 kg ; plastron : haut. au centre (avec la braconnière) 37 × larg. à l'encolure 28,6 × larg. aux aisselles 41 × larg. à la ceinture 33 cm × poids (avec la braconnière) 4,38 kg ; dossière : haut. au centre 40,3 × larg. à l'encolure 35 × larg. aux aisselles 38,3 × larg. à la ceinture 31 cm × poids 2,32 kg ; brassards : poids 1,50 kg (chacun) ; cuissards : poids 1,20 kg (chacun). Les dimensions sont prises à l'intérieur des pièces, bord à bord.

9. À l'intérieur du timbre, les rivets de fixation de la garniture, aujourd'hui disparue, conservent des restes des lanières en cuir d'origine le long du bord supérieur de l'ouverture faciale et à l'arrière du timbre.

10. Des marques similaires, disposées symétriquement sur l'arête médiane du plastron, à l'échancrure des aisselles ou encore sur le repli de la lame de ceinture, parfois aussi sur la dossière, se remarquent sur de nombreuses armures provenant de l'ancien Arsenal de Zurich (aujourd'hui conservées au Schweizerisches Nationalmuseum), dont celles issues de l'atelier Hofmann présentées ici (voir par exemple fig. 10 a-b, 11, 16). Signalons au sujet de ces marques que H. Schneider les a considérées dans un premier temps comme des frappes accompagnant le poinçon de contrôle de l'Arsenal de Zurich – un b signifiant probablement «*beschaut*», c'est-à-dire «contrôlé», apposé, selon une ordonnance renouvelée le 23 février 1568, sur les pièces dont l'état était jugé satisfaisant –, avant d'émettre l'hypothèse qu'elles auraient pu servir de points de repère pour l'armurier exécutant un équipement sur mesure (SCHNEIDER 1971, p. 178 et p. 179, fig. 3-4, et SCHNEIDER 1976, p. 23).

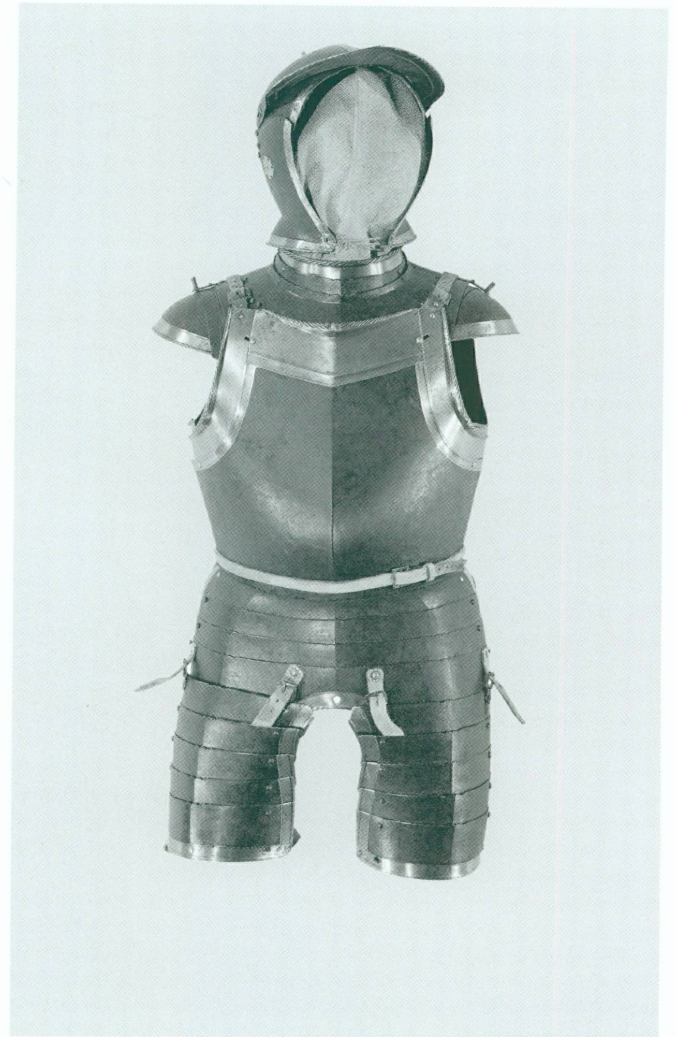


arête médiane longitudinale, présentent toutes une fine lisière chanfreinée découpée en accolade, tandis que les genouillères se parent d'un élégant motif de trèfle travaillé en repoussé, symétrique sur chaque pièce.

La défense de tête (fig. 5) est constituée par une bourguignotte à timbre pointu forgé d'une seule pièce et finissant en petit ergot recourbé vers l'arrière, avec une avance mobile, des garde-joues articulés à charnière, dotés chacun d'une rosette d'aération et d'ouïe en léger relief percée de sept trous, et un couvre-nuque à une lame<sup>9</sup>. Affectant la forme spécifique dite en allemand *kurzer Achselkragen*, le colletin se compose de deux fois deux lames et de protections d'épaule courtes à trois lames, sur la dernière desquelles est rivée une charnière munie à son extrémité d'un fort tenon destiné à la fixation des brassards. Le plastron, bombé dans sa partie inférieure et marqué par une arête médiane longitudinale, est pourvu de deux bandes d'aiselles mobiles et d'une braconnière à quatre lames dont la dernière présente, en son centre, une découpe arrondie marquant l'emplacement de la braguette – manquante –, jadis maintenue au moyen d'un tenon. À l'encolure court une large bande polie en forme de V aplati, doublée d'une cannelure qui se prolonge le long de l'échancrure des aisselles ; cette bande porte, du côté droit (pour le porteur), le poinçon de l'armurier, et, au milieu, trois petites marques circulaires d'un diamètre d'environ 2 mm<sup>10</sup>. Frappée d'un poinçon semblable en haut à gauche, la dossière montre le long de son bord supérieur une bande polie et une cannelure similaires à celles du plastron ; elle est complétée par une lame de ceinture aux extrémités de laquelle sont rivées les deux courroies venant s'attacher à l'avant du plastron<sup>11</sup>. La protection des bras est assurée par deux éléments indépendants, à savoir des épaulières à cinq lames ne couvrant que le côté externe des épaules, et des brassards ouverts à la saignée et dotés d'ailerons de protection aux cubitières ; l'arrière-bras présente un canon giratoire, destiné à faciliter la rotation du membre supérieur, où vient se boucler la courroie rivée sur la dernière lame de l'épaulière, permettant l'assemblage du tout. Les gantelets manquent.



2. Atelier Hofmann non identifié | *Armure noire et blanche d'homme de pied*, 1570/1580 | Acier, cuir, poids total 15,39 kg (MAH, inv. Arm. 1298-1299)



3-4. Atelier Hofmann non identifié | L'armure précédente, montée en corselet d'infanterie et en corselet de cavalerie légère, 1570/1580 (MAH, inv. Arm. 1298-1299)

11. Celles-ci, comme la plupart des autres courroies en cuir, sont des restitutions modernes.

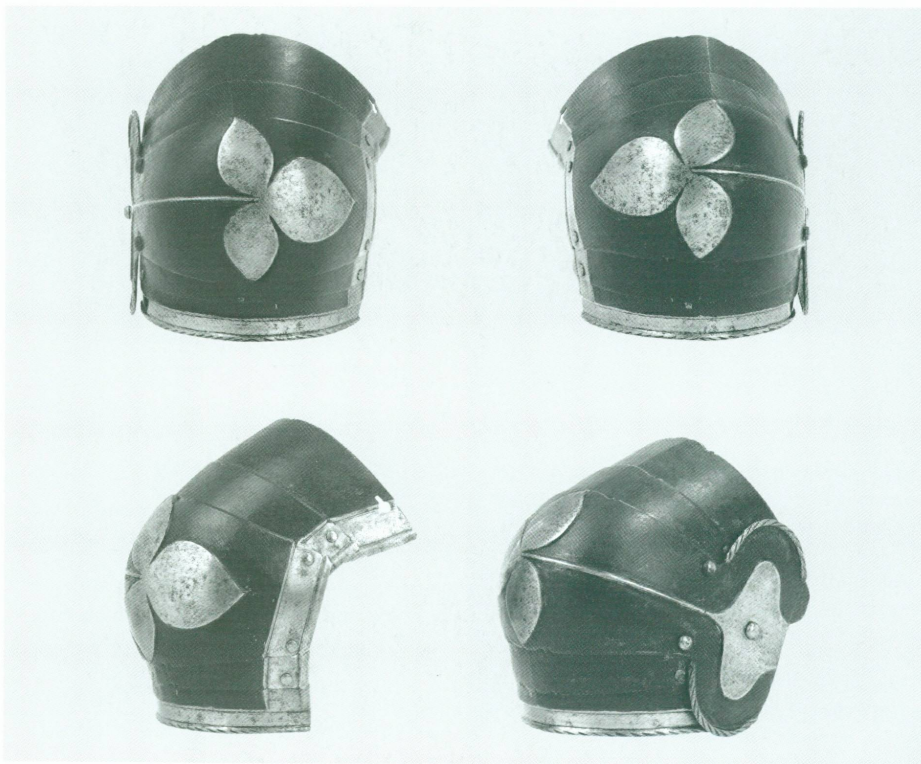
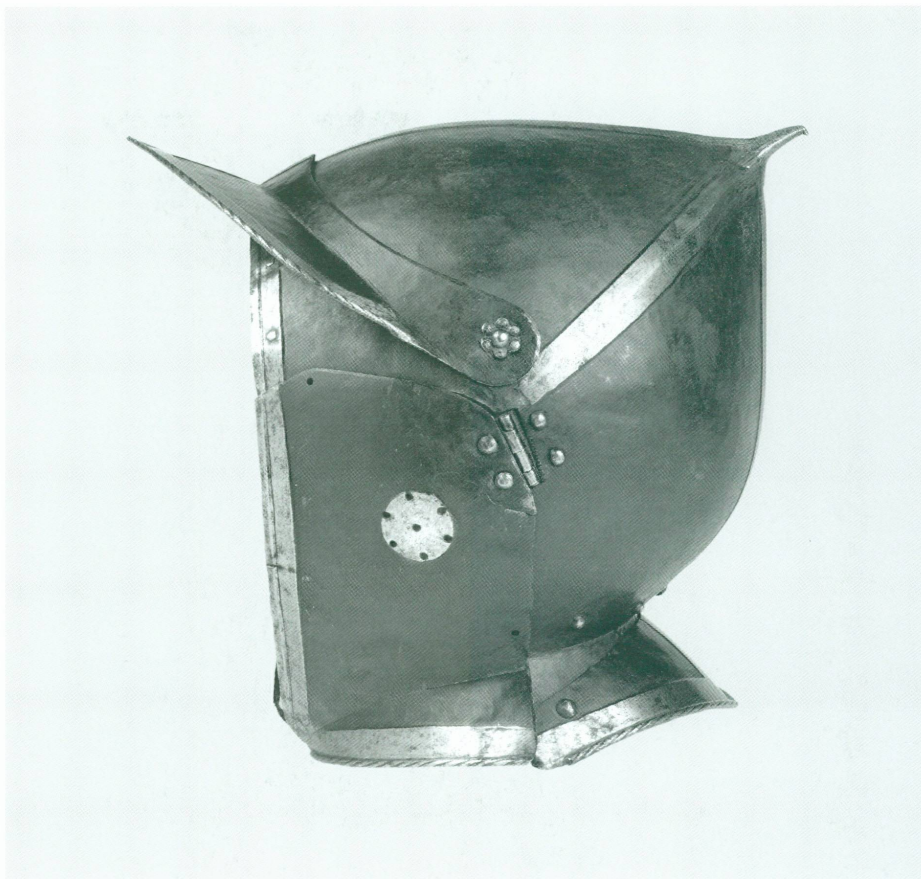
12. Cet apprêt, outre son effet esthétique, était destiné à protéger l'acier de la corrosion et à faciliter l'entretien des armures. Il pouvait être obtenu de diverses manières, la plus usuelle consistant en l'application d'un vernis noir opaque, comme c'est le cas ici.

Enfin, les cuissards comportent trois parties permettant d'obtenir soit des tassettes courtes à cinq lames, soit des tassettes longues à neuf lames, ou encore des cuissards complets à quatorze lames avec genouillères munies d'ailerons externes ; ces différents éléments, réunis par un rivet à œillet et un goujon à ergot pivotant, étaient ajustés à la jambe au moyen d'une courroie en cuir rivée à leur lame inférieure.

Voici ce que l'on peut dire au sujet de la composition de cette armure d'homme de pied, susceptible de se transformer en corselet d'infanterie (sans les genouillères ni les brassards, avec une chemise de mailles et des gantelets) ou de cavalerie légère (sans les brassards, avec des tassettes courtes, une chemise de mailles et des gantelets) ; quant à son décor, il se limite au contraste chromatique produit par les éléments laissés en blanc – c'est-à-dire de la couleur de l'acier simplement poli – qui se détachent sur le fond noir<sup>12</sup>. Les différentes pièces constitutives sont ainsi mises en évidence par les bandes blanches qui les bordent, légèrement surbaissées – sauf dans la bourguignotte, où ces bandes, qui soulignent également les arêtes axiales du timbre, se caractérisent à l'inverse par un léger relief. Les genouillères (fig. 6), qui offrent la seule touche de fantaisie de ce décor d'une grande sobriété, dérogent également à la règle : le motif de trèfle qui s'y

5 (en haut). Atelier Hofmann non identifié |  
Armure noire et blanche d'homme de pied,  
détail : bourguignotte, 1570/1580 | Acier, cuir,  
poids 1,62 kg (MAH, inv. Arm. 1299)

6 (en bas). Atelier Hofmann non identifié |  
Armure noire et blanche d'homme de pied,  
détail : genouillères, 1570/1580 | Acier, cuir,  
poids 0,35/0,32 kg (MAH, inv. Arm. 1298)





7. Verrier bâlois (?) inconnu | *Hans et Nikolaus Leiderer*, Bâle (?), 1567 | Vitrail, 58 × 58 cm |  
Détail : *Hans Leiderer* (Bâle, Schützenhaus)

13. Voir par exemple plus loin, note 27

14. Le fait est remarquablement exemplifié dans le cas de l'armurerie des comtes Trapp à Churburg (Trentin-Haut-Adige), où la plupart des *knechtische Harnische* portent à l'intérieur des noms, des marques ou des numéros peints qui permettaient aux soldats de retrouver les pièces de leur armure personnelle, sans égard à la composition originelle de celle-ci, les différents éléments pouvant porter indifféremment les marques de Nuremberg ou d'Augsbourg (voir TRAPP 1929, p. 169).

15. Dans certains cas, ceux-ci peuvent être parlants : tel est le cas du gland (*Eichel*) entouré de feuilles de chêne, emblème des Khevenhüller d'Aichelberg, qui figure sur une série d'armures de la garde de la famille conservées au château de Hochosterwitz en Carinthie ainsi qu'à l'Arsenal de Graz en Styrie (Universalmuseum Joanneum, Landeszeughaus) ; l'une, inv. 479 (Nuremberg, vers 1575), est reproduite par exemple dans KRENN/KARCHESKI 1992, p. 52, fig. 52-53, et p. 113, n° 123, tandis qu'une bourguignotte de même provenance se trouve aujourd'hui au Metropolitan Museum de New York (inv. 29.156.46 ; PYHRR 2000, p. 32, n° 49).

épanouit, blanc mais cependant travaillé en léger relief, se termine en tige rectiligne rejoignant le centre de l'aileron, raison pour laquelle celui-ci présente une bordure surbaissée de couleur noire plutôt que blanche.

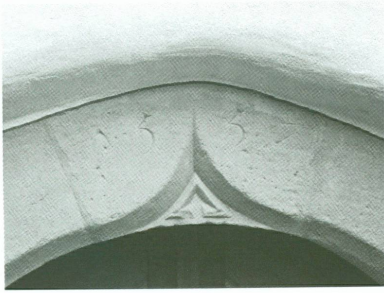
#### Une spécificité germanique

Cette armure est représentative de l'équipement des fantassins au cours du dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse des mercenaires suisses, les fameux *Reisläufer*, ou de leurs compétiteurs d'outre-Rhin, les non moins redoutés lansquenets (*Landsknechte*), d'où le nom allemand de *Landsknechtsharnisch* (*Knechtsharnisch*, *knechtischer Harnisch*) fréquemment donné aux pièces de ce type dans la littérature spécialisée moderne. Également désignées aujourd'hui sous le terme de « demi-armure » ou, pour celles comportant, comme la nôtre, des brassards et des cuissards complets, d'« armure de trois-quarts » – par opposition à l'armure complète couvrant l'ensemble du corps –, ces pièces de conception « standardisée » étaient fabriquées en série pour l'armement des troupes et faisaient généralement l'objet de commandes en grand nombre auprès des centres armuriers du sud de l'Allemagne qui s'en étaient fait une spécialité.

Il faut néanmoins garder à l'esprit que les exemplaires conservés provenant des réserves des anciens arsenaux locaux, destinés à être remis en cas de mobilisation aux citoyens qui n'étaient pas en mesure d'acquérir leur propre armure ou dont l'armement était insuffisant, sont le plus souvent composites. En effet, les différentes pièces dont ils étaient constitués – qui pouvaient d'ailleurs faire l'objet de commandes séparées<sup>13</sup> – étaient d'abord choisies en fonction de la taille du porteur, l'armure n'étant assemblée qu'au moment de son utilisation<sup>14</sup>. Dans le cas de la pièce du Musée, sa cohérence ainsi que la spécificité de ses lames découpées en accolade, qui se retrouvent tant sur le colletin que sur la braconnière, les brassards et les cuissards, permet cependant d'établir en toute vraisemblance l'homogénéité de l'ensemble.

Ces armures présentent différents types de finition : si certaines sont « monochromes », tantôt entièrement polies, tantôt noircies, la plupart présentent, à l'instar de la nôtre, un décor « bicolore » jouant sur le contraste entre le fond noir et les motifs réservés en blanc, déjà mis en évidence au moment de la forge par un travail de repoussé en creux ou en relief (dans les exemplaires les plus luxueux, les parties polies peuvent à leur tour servir de support à des ornements gravés à l'eau-forte). Ce dernier type, qui constitue une spécificité germanique, offre de nombreuses variantes permettant d'obtenir, de façon aisée et à moindre coût, des effets spectaculaires par la sobriété même des moyens mis en œuvre.

Dans son expression la plus simple et la plus commune, cette ornementation se borne à de modestes bandes polies soulignant, comme dans l'armure de Genève, le bord des pièces, mais rythmant souvent aussi leur surface (fig. 7). Sur ce schéma de base peut venir se greffer tout un répertoire de motifs géométriques et végétaux stylisés d'une grande fantaisie<sup>15</sup>, écho lointain des somptueux décors noir et blanc rehaussant le petit groupe d'armures de prestige créées vers le milieu du siècle par les armuriers d'Innsbruck<sup>16</sup>, motifs qui engendrent à leur tour une infinie variété de combinaisons et que seul rappelle, dans l'armure du Musée, le trèfle des genouillères.



8 a-b. La maison zur *Baliere* à Frauenfeld, érigée en 1557 par Hans Hofmann | Détail : porte de la cave, côté canal



Les Hofmann de Frauenfeld

16. Au premier rang desquels on peut citer Michael Witz le Jeune (actif de 1525 à 1565), auteur de l'une des pièces les plus emblématiques de ce style, également conservée à l'Arsenal de Graz (Universalmuseum Joanneum, Landeszeughaus, inv. 1414, vers 1550; voir par exemple KRENN/KARCHESKI 1992, pp. 86-87, fig. 87, et p. 111, n° 95).

17. Au nombre de ces exceptions, on peut mentionner par exemple Hans Burenküng (vers 1540-1603), maître en 1561 et premier d'une lignée de fabricants d'armures bernois, dont des pièces sont conservées au Schweizerisches Nationalmuseum de Zurich (voir WEGELI 1920, p. 44, note 4; SCHNEIDER 1976, p. 70).

18. BÜCHI 1900, avec les références des sources archivistiques; DÆR 1900. Voir aussi KNOEPFLI 1950, pp. 176-177, et SCHNEIDER 1976, p. 143.

Bien que relevant d'un type commun, notre pièce se révèle toutefois d'un grand intérêt puisque, par le poinçon insculpé tant sur son plastron que sur sa dossière, elle témoigne du travail de l'un des rares ateliers suisses dont on ait pu identifier avec certitude la production<sup>17</sup>, celui des Hofmann, famille d'armuriers d'origine allemande implantée depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle à Frauenfeld dans le canton de Thurgovie, où elle était alors la seule à exercer cette activité.

Grâce aux études de J. Büchi et de W. H. Dær, dont la publication conjointe en 1900 dans *l'Indicateur d'antiquités suisses* constitue la base de notre connaissance sur cet atelier et les pièces qui lui sont rattachées<sup>18</sup>, nous savons que Hans Hofmann (documenté entre



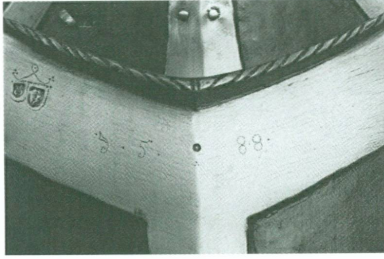
9. Atelier Hofmann non identifié | Armure noire et blanche d'homme de pied, 1560/1575 (Zurich, Schweizerisches Nationalmuseum, inv. KZ 1873)



19. Par opposition aux haubergiers (dits *Sarwürker* ou *Ringharnischer*), spécialisés dans la fabrication de cottes de mailles, attestés en Suisse dès le XIV<sup>e</sup> siècle et jusque dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, *Harnischer* étant le terme générique.

20. Celui-ci, dont le tracé est bien visible sur les différents documents cartographiques anciens reproduits par STERCKEN/GÜNTERT 1997, a été comblé en 1973 (communication du D<sup>r</sup> Hannes Steiner, archiviste municipal de Frauenfeld, que nous remercions pour les renseignements qu'il nous a aimablement transmis dans le cadre de cette recherche).

1538 et 1571), auparavant établi à Lindau, avait obtenu des Confédérés l'autorisation de s'installer dans la capitale thurgovienne comme *Plattner* – littéralement batteur de plates, soit fabricant d'armures<sup>19</sup> – au début de l'an 1552. L'avoyer et le Conseil de Frauenfeld acquirent alors un terrain dans le faubourg d'Ergaten, au bord du canal gauche de la Murg<sup>20</sup>, et y firent élever aux frais de la ville un *Baliere*, c'est-à-dire un atelier de forge comprenant un moulin à polir. La fabrication des armures requérait en effet un important travail de finition destiné à faire disparaître, grâce à une meule de pierre tournant



10 a-b. Lorenz Hofmann (Nuremberg, 1541 – Frauenfeld, 1599) | Armure noire et blanche d'homme de pied, Frauenfeld, 1588 (Zurich, Schweizerisches Nationalmuseum, inv. KZ 4658) | Détail : encolure du plastron



21. Sur le rôle et l'équipement des moulins hydrauliques à polir les armures, voir TERJANIAN 1995, pp. 88-96

22. Bien que de telles estimations soient toujours délicates et relatives selon le terme de comparaison choisi, l'on peut parvenir à une estimation de cette somme en monnaie actuelle sur la base de l'équivalence avec l'écu d'or sol de France : si l'on prend le contenu d'or fin présent dans les cent trente écus qui correspondent à la valeur de deux cents gulden en 1552 dans le nord-est de la Suisse, l'on obtient un total de 428 grammes équivalant à 20300 de nos francs au cours d'aujourd'hui (communication de Matteo Campagnolo, conservateur du Cabinet de numismatique, à qui nous exprimons notre gratitude pour les recherches effectuées).

à grande vitesse, les traces de martelage à l'avert des différentes pièces, mais aussi à conférer à celles-ci un aspect lisse et brillant avant leur assemblage (fourbissage); à cette fin, l'on avait recours à des moulins mécaniques fonctionnant à l'énergie hydraulique, lesquels garantissaient la puissance et la régularité indispensables à cette opération<sup>21</sup>. La construction du *Baliere* de Frauenfeld était déjà achevée le 24 mars de la même année; peu après, le 9 mai, il fut racheté avec tous ses équipements par l'armurier pour la somme considérable de deux cents gulden<sup>22</sup>. Si, ne parvenant pas à liquider sa maison



11 (à gauche). Hans († Frauenfeld, 1571) et/ou Lorenz Hofmann (Nuremberg, 1541 – Frauenfeld, 1599) | *Plastron et dossier d'une armure noire et blanche d'homme de pied*, détail : *plastron*, Frauenfeld, 1560/1580 (Zurich, Schweizerisches Nationalmuseum, inv. KZ 4657)

12 (à droite). Atelier Hofmann non identifié (Jakob et Hans Heinrich ?, Lucerne ?) | *Armure noire et blanche d'homme de pied*, détail : *plastron*, 1596 (Zurich, Schweizerisches Nationalmuseum, inv. KZ 5766)

23. Selon le millésime gravé sur l'arc en accolade de la porte de la cave, côté canal (fig. 8 a) ; l'inscription « *Alte Balierie 1554* » peinte au sommet de la façade principale est une restitution conjecturale datant de la restauration du bâtiment en 1925. Celui-ci ne conserve pas les vitraux armoriés pour la réalisation desquels Hans Hofmann avait obtenu un subside en 1563 (voir BÜCHI 1900, p. 29 et note 2 ; KNOEPFLI 1950, p. 176 et note 3).

24. Le *Balierie* semble être resté en possession des descendants de l'armurier jusqu'en 1690 (SCHECH 1921, pp. 42-43 ; KNOEPFLI 1950, pp. 176-177), puis, après de multiples changements de propriétaire et d'affectation, les bâtiments artisanaux furent démolis, seule subsistant la maison d'habitation et de commerce, aujourd'hui propriété de la Ville de Frauenfeld ; située aux numéros 26 et 28 de la *Balierestrasse*, elle a été entièrement rénovée en 1992-1994 et abrite actuellement une galerie d'art.

et ses biens à Lindau, celui-ci eut quelques difficultés financières au début de son installation, son commerce semble avoir rapidement prospéré : quelques années plus tard, en 1557<sup>23</sup>, il faisait ériger sa propre maison, qui, aujourd'hui encore connue sous le nom de *zur Balierie*, est l'un des plus anciens bâtiments civils conservés de la ville<sup>24</sup> (fig. 8 a-b).

Si l'on ignore le lieu et la date de naissance de Hans Hofmann, on sait en revanche qu'au printemps 1538 il devint bourgeois de Nuremberg avant d'épouser, le 17 juillet de la même année, Anna Hetscher, qui lui donna deux fils, Klaus et Lorenz, nés respectivement le 21 janvier 1539 et le 16 janvier 1541. Renonçant à la bourgeoisie le 19 avril 1544, il se fixa alors à Lindau<sup>25</sup>, au bord du lac de Constance, pour émigrer huit ans après à Frauenfeld, où il obtint également la bourgeoisie, et où des documents attestent qu'il produisit de nombreuses armures exportées dans toute la Confédération<sup>26</sup> ainsi que des bourguignottes – et vraisemblablement aussi des armures – plus spécifiquement destinées à l'Arsenal de Zurich<sup>27</sup>. Contrairement à ses autres descendants, son deuxième fils, Lorenz, est cité à plusieurs reprises dans les procès-verbaux du Conseil de Frauenfeld, de 1573 jusqu'à sa mort qui survint peu avant la fin du mois d'avril de l'an 1599. Prenant apparemment la direction de l'atelier après la disparition de son père en 1571 – bien que son frère aîné, Klaus, fût probablement également armurier, ses deux fils l'ayant été à leur tour –, il continua à livrer à l'Arsenal zurichois des pièces similaires. Son fils Hans (II), indifféremment mentionné dans les sources écrites entre 1599 et 1646<sup>28</sup> comme fabricant ou comme polisseur d'armures, lui succéda. Il semble avoir été le dernier à exercer l'activité familiale à Frauenfeld<sup>29</sup> : son fils cadet, Jakob, se tourna en effet vers la tannerie, tandis que l'aîné, Johannes, n'est cité nulle part comme *Plattner* ou *Balierer*, qualificatifs qui ne se retrouvent plus chez aucun descendant ultérieur de la famille<sup>30</sup>. Quant aux deux fils du frère aîné de Lorenz, Klaus – au sujet duquel on ne sait rien, excepté qu'il était né à Nuremberg en 1539 et qu'il rendit vraisemblablement l'âme en 1588<sup>31</sup> –, ils quittèrent Frauenfeld pour poursuivre leur carrière. À la mort de son père, l'aîné, Jakob, émigra



13 (à gauche). Atelier Hofmann non identifié | *Armure noire et blanche d'homme de pied*, 1560/1580 (Frauenfeld, Historisches Museum des Kantons Thurgau, inv. TD 179)

14 (à droite). Hans († Frauenfeld, 1571) et/ou Lorenz Hofmann (Nuremberg, 1541 – Frauenfeld, 1599) | *Armure noire et blanche d'homme de pied*, Frauenfeld, 1560/1580 (Berne, Historisches Museum Bern, inv. 7238)

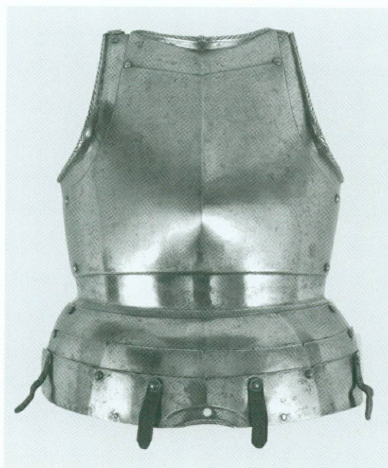
25. Le registre des baptêmes de la paroisse protestante de la ville conserve les noms des trois autres fils nés durant son séjour dans la cité souabe, Johann, Kaspar et Andreas, baptisés le 27 mai 1544, le 19 septembre 1546 et le 30 novembre 1548 ; les procès-verbaux du Conseil de Frauenfeld ne livrent aucun renseignement à leur sujet (BÜCHI 1900, pp. 29-30).

en novembre 1588 à Lucerne, où l'on suit sa trace jusqu'en 1609, tantôt sous le vocable d'armurier, tantôt sous celui de polisseur<sup>32</sup>, tandis que son cadet, Hans Heinrich, armurier lui aussi, obtint pour sa part en 1591 l'autorisation du Conseil de Frauenfeld de s'établir ailleurs pour trois ans, tout en conservant la bourgeoisie contre l'acquittement d'une taxe annuelle de cinq florins, pour le paiement de laquelle se porta garant son oncle Lorenz.

#### Une «signature» exceptionnelle

Si, dans leur grande majorité, les armures et pièces d'armure provenant des anciens arsenaux suisses conservées dans les différentes institutions du pays sont malheureusement dépourvues de marques – poinçons de contrôle et/ou de maître –, celles qui apparaissent témoignent presque exclusivement d'une origine étrangère, qu'il s'agisse de prises de guerre ou de commandes passées auprès des centres spécialisés du sud de l'Allemagne.

Remarquons toutefois que l'usage de ces marques était loin d'être systématique. Si le poinçon de contrôle aux armes de la ville, destiné à garantir la qualité de la production et à limiter les contrefaçons, avait été introduit dans le règlement professionnel des



15. Lorenz Hofmann (Nuremberg, 1541 – Frauenfeld, 1599) | Plastron, Frauenfeld, vers 1588-1589 (Delft, Legermuseum, inv. 50773)

26. Voir plus loin, note 82

27. Les deux livraisons de l'atelier Hofmann connues par les comptes de l'Arsenal zurichoïse concernent des travaux de Hans : en 1568, celui-ci reçut paiement pour sept bourguignottes blanches et huit noires (« 35 Pfund 10 Schilling gab ich uß Bevelch des Zügherren dem Hans Hoffman, Blatner zu Frouwenfeld, umb 7 wiß Sturmhuben, für jedi 2 Pfund 10 Schilling und für 8 schwartzs Sturmhuben, für jedi 2 Pfund 5 Schilling [...] »), et deux ans plus tard il livra encore soixante-seize bourguignottes pour moitié « polies blanches », les autres noircies (« 190 Pfund gab ich Hanß Hoffman, dem Har-nister von Frauwenfeldt, umb 76 Sturmhuben, sind halb wiß baliert, die anderen schwartzs ghemeret [...] ») (SCHNEIDER 1971, p. 182, note 12). Il s'agit donc ici de pièces tantôt blanches, tantôt noires, et non bicolores.

28. KNOEPFLI 1950, p. 176 et note 5

29. BÜCHI 1900, p. 31. Le métier était d'ailleurs voué à une proche disparition, le perfectionnement toujours croissant des armes à feu annonçant la fin de l'utilisation des armures sur les champs de bataille au cours de la guerre de Trente Ans (1618-1648).

30. *Ibidem*

31. Klaus n'est mentionné, avec sa femme Ursel Syntzin, qu'à une seule reprise dans les procès-verbaux du Conseil de Frauenfeld, en novembre 1591, à l'occasion de la majorité de leur fils Hans Heinrich : ils sont alors « beide selig » (« tous deux décédés ») ; BÜCHI 1900, p. 30). Au sujet de la date probable de sa disparition, voir la note suivante.

armuriers nurembourgeois dès 1499, il ne le fut chez leurs confrères d'Augsbourg qu'en 1562, alors que des centres de renom, tels ceux d'Innsbruck ou de Cologne, ne firent jamais apposer aucune marque commune sur la production de leurs ateliers<sup>33</sup>. Quant au poinçon de maître, qui constituait en quelque sorte la « signature » de celui-ci, il était encore moins fréquent<sup>34</sup>.

La raison de la rareté de telles marques sur les pièces issues des réserves des anciens arsenaux de notre pays<sup>35</sup> semble à chercher avant tout dans le fait qu'une telle pratique n'était apparemment pas répandue chez les armuriers suisses plutôt que dans l'absence d'une production locale, les sources écrites mentionnant l'existence de *Plattner* dans la plupart des grands centres urbains<sup>36</sup>. Mais en dépit du nombre considérable de maîtres attestés sur le territoire helvétique à l'époque qui nous intéresse<sup>37</sup>, quasiment aucune des pièces parvenues jusqu'à nous, à l'exception du petit ensemble dont fait partie l'exemplaire du Musée, ne porte de poinçon susceptible de les rattacher à l'un d'entre eux<sup>38</sup>.

Celui qui apparaît par deux fois sur l'armure de Genève, insculpé sur le haut de son plastron et de sa dossière (fig. 25 c-d), constitue donc à cet égard un témoignage exceptionnel. Il se présente sous la forme d'un petit écu dans lequel prennent place deux cornes symétriques en S, dites cornes de buffle.

#### Les témoins de l'activité des Hofmann

Une marque semblable apparaît sur un ensemble de onze corps d'armure qui constituent les témoins préservés de l'activité de l'atelier thurgovien et vraisemblablement aussi de membres émancipés de la famille. Si l'on ne connaît pas la provenance de l'exemplaire genevois antérieurement à sa présence dans la collection Boccard à Fribourg ainsi que celle de la pièce conservée au Legermuseum de Delft<sup>39</sup>, les autres sont toutes issues des réserves de l'ancien Arsenal de Zurich, attestant qu'une part importante de la production des Hofmann lui était destinée<sup>40</sup> ; en effet, dans le dernier tiers du xvi<sup>e</sup> siècle, les livres de comptes de l'Arsenal zurichoïse montrent que parallèlement aux importations d'origine allemande, celui-ci s'approvisionnait tant sur le marché local qu'auprès d'armuriers établis dans d'autres cantons<sup>41</sup>. On n'a cependant conservé aucune trace pour cette période d'une éventuelle commande passée aux Hofmann.

À l'aube du xix<sup>e</sup> siècle, lorsque Dœr publia son étude, le Schweizerisches Nationalmuseum de Zurich<sup>42</sup>, où sont conservées les pièces de l'ancien Arsenal local, détenait un ensemble de sept armures : inv. KZ 841, KZ 1308<sup>43</sup> (fig. 16, 24 a-b), KZ 1873<sup>44</sup> (fig. 9, 25 a), KZ 4654, KZ 4657<sup>45</sup> (fig. 11, 24 d), KZ 4658<sup>46</sup>, portant à l'encolure du plastron le millésime 1588 (fig. 10 a-b, 24 g-h), et KZ 5766<sup>47</sup>, datée de 1596 sur le plastron également (fig. 12, 25 e, 26). L'une d'entre elles (inv. KZ 841) se trouve depuis 1960 en prêt à l'Historisches Museum du canton de Thurgovie, au château de Frauenfeld (inv. TD 179<sup>48</sup> ; fig. 13, 25 b) ; un autre exemplaire (inv. KZ 4654), qui faisait partie du lot de trois demi-armures entré par voie d'échange en 1912 dans les collections de l'Historisches Museum de Berne, où il porte désormais le numéro 7238<sup>49</sup> (fig. 14, 24 c), est aujourd'hui déposé au château d'Oberhofen, au bord du lac de Thoune<sup>50</sup>. En appendice à son article, Dœr mentionnait encore la présence à Stein am Rhein de deux plastrons de la main de Lorenz Hofmann : il s'agit de ceux des armures inv. BMSt 52<sup>51</sup>, datée de 1589 (fig. 18-20, 24 f), et BMSt 55<sup>52</sup> (fig. 17, 24 e). Relevons ici que la petite collection d'armes exposée dans la Salle du Grand Conseil de l'Hôtel de Ville, propriété ancienne de la bourgeoisie, n'a

16. Hans († Frauenfeld, 1571) et/ou Lorenz Hofmann (Nuremberg, 1541 – Frauenfeld, 1599) | *Armure blanche d'homme de pied*, Frauenfeld, 1560/1580 (Zurich, Schweizerisches Nationalmuseum, inv. KZ 1308)

32. En date des 9/12 novembre 1588, les procès-verbaux du Conseil de Lucerne mentionnent que l'avoyer et le Conseil ont pris à leur service «*Jakoben Hoffmann, den Pallierer uff absterben sines Forfarens*» («Jakob Hofmann, le polisseur, à la mort de son père»); on le retrouve sous la même désignation l'année suivante («*Jakoben Hoffmann dem Polierer*»), tandis qu'en 1593 sa profession est plus clairement explicitée : «*Jakob Hoffmann, der Harnister und Polierer von Frauenfeld*» («Jakob Hofmann, l'armurier et le polisseur de Frauenfeld»; voir BÜCHI 1900, p. 31).

33. Voir REITZENSTEIN 1959, pp. 62-66; REITZENSTEIN 1960, pp. 96-97; TERJANIAN 1995, pp. 163-164

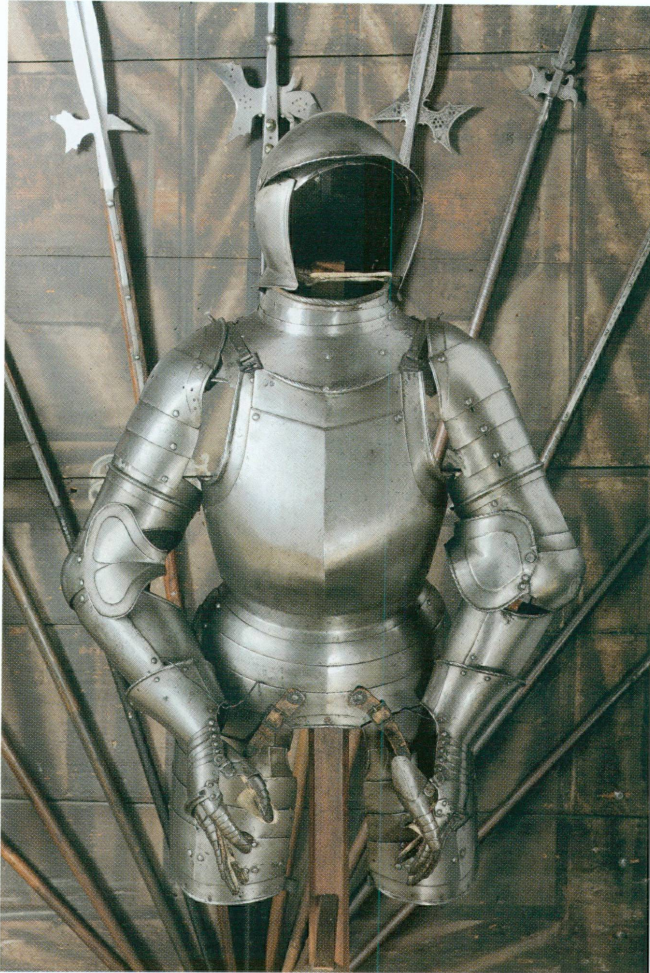
34. À titre d'exemple, seules quatorze des cinquante-neuf pièces d'armure frappées du poinçon de contrôle de Nuremberg conservées par le Schweizerisches Nationalmuseum de Zurich possèdent également un poinçon de maître, et vingt-six des cinquante et une portant celle d'Augsbourg (SCHNEIDER 1971, pp. 176-177 et p. 183, notes 20-21).

35. Le poinçon aux armes de Genève insculpé sur de nombreuses pièces du Musée témoigne de leur ancienne appartenance à l'Arsenal et non de leur lieu de fabrication.

36. L'un d'entre eux remplissait souvent la fonction d'armurier municipal (*Stadtplattner*), et à ce titre était chargé de l'entretien et du contrôle du matériel conservé à l'Arsenal, tout en produisant lui-même en parallèle des armures et des pièces d'armure (SCHNEIDER 1976, pp. 22-23).

37. Pour le XVI<sup>e</sup> siècle sont recensés les noms d'environ cent soixante-dix fabricants d'armures, pour la plupart originaires du sud de l'Allemagne, à l'instar des Hofmann. Le chiffre est approximatif, car, d'une part, la profession exacte de certains d'entre eux n'est pas clairement établie et, d'autre part, quelques-uns se sont successivement installés dans différents cantons. Il ressort de l'examen de cette documentation que Zurich est alors le principal centre armurier de Suisse avec une quarantaine d'ateliers, suivi par ordre d'importance décroissant par Bâle, Berne et Lucerne; en cinquième position vient Genève, qui comptait alors une quinzaine de maîtres, puis Soleure, Schaffhouse, Argovie, Fribourg, Saint-Gall, Thurgovie et le Tessin (voir SCHNEIDER 1976).

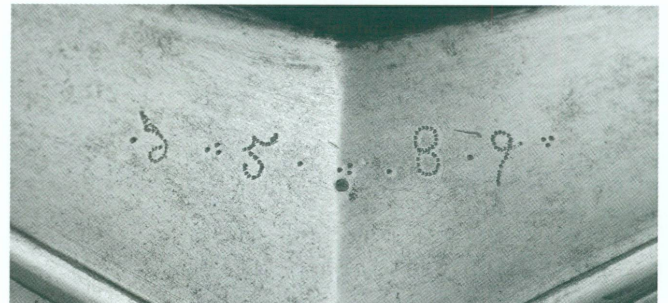




17 (en haut, à gauche). Lorenz Hofmann (Nuremberg, 1541 – Frauenfeld, 1599) | *Armure blanche d'homme de pied*, Frauenfeld, 1575/1585 (Stein am Rhein, Rathaussammlung, inv. BMSt 55)

18 (en haut, à droite). Lorenz Hofmann (Nuremberg, 1541 – Frauenfeld, 1599) | *Armure blanche d'homme de pied*, Frauenfeld, 1589 (Stein am Rhein, Rathaussammlung, inv. BMSt 52)

19 (en bas, à droite). Lorenz Hofmann (Nuremberg, 1541 – Frauenfeld, 1599) | *Armure blanche d'homme de pied*, détail : *encolure du plastron*, Frauenfeld, 1589 (Stein am Rhein, Rathaussammlung, inv. BMSt 52)



38. Voir plus haut, note 17

39. Celle-ci faisait partie d'un lot d'environ trois cents armes acquis en 1950 (ancienne collection du marchand d'art Jacques Goudstikker, château de Nijenrode, Breukelen, province d'Utrecht). Communication aimablement transmise par M. Jos Hilkhuijsen, conservateur.

jamais été agrandie par des achats et ne rassemble que les vestiges de l'ancien Arsenal de la ville, lequel à son tour était approvisionné par celui de Zurich, la cité ayant passé une alliance de protectorat avec son puissant voisin en 1484<sup>53</sup>. Enfin, Schneider fut semble-t-il le premier à signaler, en 1968, l'existence d'une pièce conservée au Legermuseum de Leyde<sup>54</sup>. Ce musée, de son vrai nom Koninklijk Nederlands Leger- en Wapenmuseum Generaal Hoefler, ouvert au public en 1956 dans l'ancien hospice (Pesthuis) de Leyde, n'existe plus aujourd'hui ; ses collections ont intégré le Legermuseum de Delft, inauguré en 1986. L'institution possède une armure (inv. 50773), composite et remaniée, dont



20. Bourguignotte de l'armure précédente (Stein am Rhein, Rathausammlung, inv. BMS 52)

40. Notons que si Hans Hofmann s'était engagé, lors du rachat du moulin en 1552, à satisfaire en premier lieu les commandes de ses concitoyens (BÜCHI 1900, p. 28), aucune des armures connues portant la marque de l'atelier ne figurait parmi les pièces provenant de l'ancien Arsenal de Frauenfeld, déposées à l'Historisches Museum du canton de Thurgovie (l'exemplaire qui y est actuellement exposé est un prêt du Schweizerisches Nationalmuseum de Zurich, voir *infra*).

41. SCHNEIDER 1971, en particulier p. 176

42. Nous souhaitons exprimer ici notre reconnaissance au D<sup>r</sup> Erika Hebeisen, conservatrice de la section armes et militaria de l'institution, pour l'aide accordée à l'étude des pièces dont elle a la charge, ainsi qu'à Martin Leder-Gerber et Jürg Mathys, conservateurs-restaurateurs, pour leur accueil et leur disponibilité.

43. DÆR 1900, p. 26, n° 2, pl. IV a et fig. 12; GESSLER 1928, pp. 76 et 145, pl. 32 (non attribuée)

44. DÆR 1900, p. 26, n° 1, et pl. III a

45. DÆR 1900, p. 27, n° 7

nous ne retiendrons ici que le plastron, qui porte à l'encolure les poinçons de l'atelier Hofmann et de Frauenfeld (fig. 15, 24 i). Quant à la pièce de Genève, son acquisition fut faite en toute connaissance de cause, puisque le registre d'entrée l'identifie déjà, sous la plume du conservateur de l'époque, le major Henry Galopin, comme faisant partie de la production de l'armurerie thurgovienne<sup>55</sup>. L'ensemble de ces pièces sont reproduites ici.

Le poinçon aux cornes de buffle et ses variantes (fig. 24 a-i, 25 a-e)

C'est à Büchi que l'on doit l'attribution du poinçon aux cornes de buffle au maître armurier Lorenz Hofmann de Frauenfeld. En effet, comme il l'avait communiqué à Dær<sup>56</sup>, le motif se retrouve dans les armoiries de celui-ci telles qu'on peut les voir sur un panneau de bois peint daté de 1592 répertoriant les membres de la Société de tir de la ville (*Stadtschützengesellschaft*)<sup>57</sup> (fig. 21).

Dans la moitié supérieure du panneau figure, au centre, un grand écu aux armes de Frauenfeld, cantonné de deux arquebusiers de part et d'autre desquels se déploient des phylactères qui nous apprennent que la *Stadtschützengesellschaft*, toujours en activité de nos jours, a été «*güffnet*» (c'est-à-dire élargie, plutôt que fondée) en 1523, tandis que dans la partie inférieure un encadrement à cuirs abrite, disposés sur deux registres, les blasons des vingt-sept membres – les trois derniers compartiments étant vides – que celle-ci comptait à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Notre armurier devait occuper, ne fût-ce que par sa profession, une place de choix au sein de la société, puisque ses armoiries, surmontées de l'inscription «M[eister] lantz hafman<sup>58</sup>», apparaissent en troisième position, juste après celles des deux Maîtres de tir (*Schützenmeister*): elles figurent un heaume grillé à lambrequins sommé d'un cimier à cornes de buffle d'or (fig. 22).

Comme le mentionne Dær, sans toutefois y apporter de commentaire, le panneau de 1592 porte également les armoiries d'un second représentant de la famille Hofmann, prénommé Hans<sup>59</sup>; celles-ci, qui sont représentées en huitième position, ne diffèrent des premières que par l'émail du blason, ici de gueules plutôt que d'azur<sup>60</sup> (fig. 23). Comme on l'a vu, deux membres de la famille ont porté ce prénom, à savoir le père et le fils de Lorenz; la date d'exécution du panneau étant postérieure de plus de vingt ans à la mort du premier, il ne peut s'agir que du fils. De même, le décès probable de Klaus en 1588 ainsi que le départ de Frauenfeld des deux fils de celui-ci, Jakob en novembre de la même année, puis Hans Heinrich en 1591, expliquent leur absence sur ce panneau<sup>61</sup>.

Quant au fameux poinçon correspondant au motif héraldique du cimier des armoiries familiales, il est toujours apposé sur la bande d'encolure du plastron, le plus souvent à droite (huit occurrences)<sup>62</sup>, parfois à gauche (trois occurrences)<sup>63</sup>, tandis que seules deux des huit dossières conservées en sont dotées, une fois à gauche, une fois à droite<sup>64</sup>. L'étude *de visu* des pièces sur lesquelles il apparaît a cependant permis de constater que ces marques ne constituent pas un ensemble homogène ainsi qu'on le pensait jusqu'ici. Contrairement à ce qui a été avancé en 1900<sup>65</sup>, certaines divergences de détail montrent qu'elles n'ont pas toutes été produites avec le même poinçon et qu'il s'agit en réalité de plusieurs marques, proches mais distinctes.

Depuis la publication de Dær, qui ne reproduit que le poinçon de l'armure inv. KZ 1308 de Zurich<sup>66</sup>, celui-ci et les autres analogues ont été invariablement attribués à Lorenz Hofmann en raison de leur présence sur les deux armures datées de 1588 et 1589. Se



46. La seule actuellement exposée. DÆR 1900, pp. 26-27, n° 5 (lire K. Z. 4658 au lieu de K. Z. 4568), et fig. 10; SCHNEIDER 1968, p. 10, n° 21; LAPAIRE 1972, n° 111; SCHNEIDER 1976, fig. p. 104.

47. DÆR 1900, p. 27, n° 6, et fig. 11

48. DÆR 1900, p. 26, n° 4, et pl. IV b; FRÜH 2001, pp. 26-27

49. *Jahresbericht 1912 1913*, pp. 39-40 et 56; le compte rendu mentionne également qu'une autre armure de Frauenfeld de même provenance avait été acquise quelques années auparavant par le «D<sup>r</sup> W[alther] Rose à Berlin», collectionneur et auteur d'études sur les armes anciennes. DÆR 1900, p. 26, n° 3, et pl. III b; WEGELI 1920, p. 67, n° 87 et fig. 40.

50. Notre gratitude va également à M. Quirinus Reichen, conservateur à l'Historisches Museum de Berne, qui a bien voulu faire transporter cette armure dans les locaux de l'institution mère, où nous avons pu l'étudier dans d'excellentes conditions.

51. DÆR 1900, p. 27, appendice, n° 1; GESSLER 1932, pl. III (à droite)

52. DÆR 1900, p. 27, appendice, n° 2; GESSLER 1932, pl. III (à gauche)

53. Nous tenons à remercier le D<sup>r</sup> Michel Guisolan, archiviste municipal, des facilités qu'il nous a accordées pour l'étude de ces pièces ainsi que de l'aide qu'il nous apportée pour la traduction de certains termes allemands. Au sujet de la collection schaffhouseoise, voir GESSLER 1932; mention dans FRAUENFELDER 1958, pp. 188-189, fig. 250, et p. 207.

54. SCHNEIDER 1968, p. 10, n° 21

55. «Une armure complète du XVI<sup>e</sup> siècle noircie avec parties polies marque de fabrique de Lorenz Hofmann de Frauenfeld identique à celles des Frauenfelder Harnische du Musée national [...]»

56. DÆR 1900, pp. 25-26

57. Huile sur bois, 56,7 × 137,5 cm (Frauenfeld, Rathaus, inv. 300/50); une inscription portée le long du bord inférieur atteste une restauration effectuée en 1675. Sont également conservés sept autres panneaux, dits *Schützentafeln*, datés respectivement de 1642, 1675, 1726, 1744, 1820, 1882 et 1903. KRIESI 1924, pp. 9-10; KNOEFLI 1950, pp. 156-157; FRÜH/GANZ 1987, p. 14.

retrouvant sur sept pièces<sup>67</sup> (fig. 24 a-i) et constituant ainsi le groupe numériquement le plus important, il se caractérise par un écu à sommet droit et pointe arrondie<sup>68</sup>, dans lequel prennent place deux fines cornes de buffle dont les renflements creux des extrémités sont bien marqués; entre les cornes, à peu près au centre de l'écu, se trouve un point rond d'où partent de minuscules rayons, peut-être à l'origine une étoile<sup>69</sup>. Ce poinçon, qui se distingue également par son exécution particulièrement soignée, est systématiquement accompagné – à sa gauche, parfois à sa droite – de celui, un peu plus grand<sup>70</sup>, aux armes (inversées) de la ville de Frauenfeld<sup>71</sup> (voir fig. 21), qui, bien que souvent moins lisible que celui de l'armurier, ne laisse cependant aucun doute sur le motif de la dame au lion rampant enchaîné. Sur les plastrons des armures datées de Zurich (inv. KZ 4658) et de Stein am Rhein (inv. BMSt 52), ainsi que sur celui de Delft, ces deux poinçons accolés sont agrémentés d'un encadrement décoratif similaire, exécuté à l'aide de petits points frappés.

Dans une autre variante, le poinçon aux cornes de buffle – qui apparaît alors toujours seul, sans celui aux armes de Frauenfeld – se caractérise par la présence, au sein d'un écu de dimensions très légèrement réduites<sup>72</sup>, d'un petit motif convexe placé entre l'extrémité inférieure des cornes (dont les renflements sont ici moins nettement dessinés), lequel figure sans doute la calotte servant de support au cimier. Elle se rencontre, d'une part, sur le plastron de l'armure inv. KZ 1873 de Zurich<sup>73</sup> (fig. 25 a) et, d'autre part, sur ceux des exemplaires de Frauenfeld (fig. 25 b) et de Genève (fig. 25 c). Dans ces derniers, les cornes prennent cependant place à l'intérieur d'un écu dont le sommet semble montrer, sur l'empreinte laissée, un léger renflement convexe ou irrégulier. Quant à celui figurant sur la dossière de l'armure genevoise<sup>74</sup> (fig. 25 d), sa forme atypique (écu à sommet légèrement concave et pointe dissymétrique, corne droite partiellement tronquée, infime trace de la calotte du cimier...) pourrait résulter d'une mauvaise frappe; toutefois, considérant que la concordance de la courbure des cornes n'est pas assurée ici, il serait également envisageable que nous soyons face à une nouvelle version.

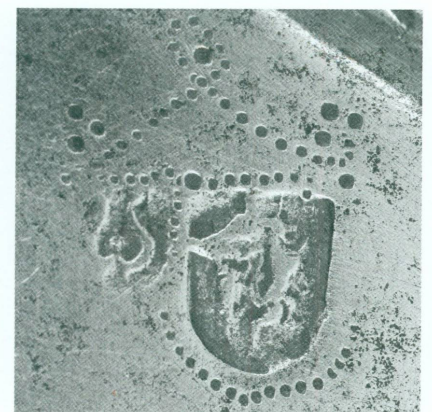
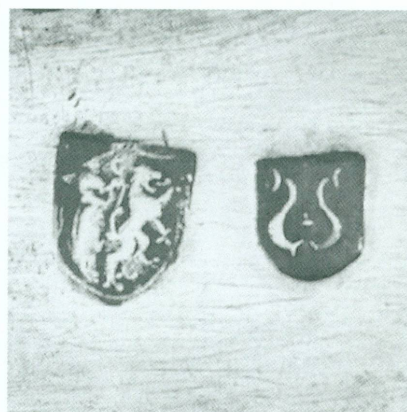
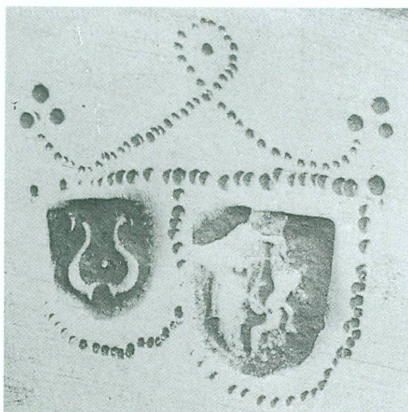
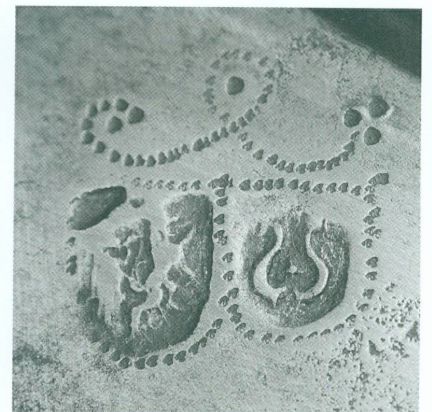
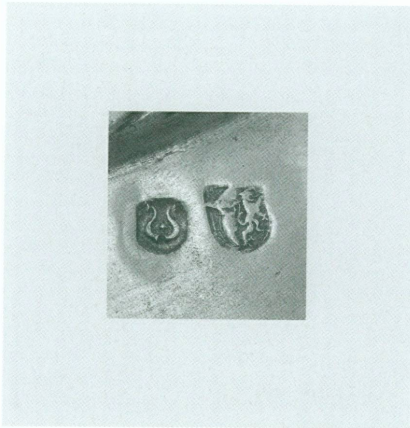
Terminons par un *unicum*. Le plastron de l'armure inv. KZ 5766 de Zurich, daté de 1596, offre la particularité d'être insculpé de deux poinçons de maître<sup>75</sup> (fig. 25 e), également non accompagnés de celui de Frauenfeld, placés côte à côte dans un encadrement de petits points frappés semblable à ceux décrits plus haut. Il s'agit de nouvelles déclinaisons du poinçon aux cornes de buffle; ces dernières, plus trapues et présentant une courbure fortement accentuée, sont figurées, dénuées de tout autre motif, à l'intérieur d'un écu de forme simple. Bien que très proches, les deux marques ont cependant été portées à l'aide de poinçons différents: un tel dédoublement, en 1596, pourrait faire penser de prime abord à une réalisation commune de cette pièce par Lorenz Hofmann et son fils Hans, maître lui aussi à cette date. Cependant, dans ce cas, il faudrait s'interroger, d'une part, sur les raisons ayant motivé ici le remplacement du poinçon habituellement considéré comme étant celui de Lorenz par un autre, d'exécution moins soignée, mais aussi, d'autre part, sur l'omission du poinçon aux armes de la ville qui semble l'avoir toujours accompagné. En tant que responsable de l'atelier, Lorenz disposait d'un poinçon qui constituait la marque de garantie de l'entreprise familiale à Frauenfeld et de ce fait, il n'avait aucun intérêt à changer celui qui avait fait sa renommée, ni à l'altérer en omettant d'y joindre celui de la ville où il était établi, ou encore à remplacer ce dernier par celui d'un éventuel autre membre de la famille ayant pris part au travail, fût-ce son propre fils. Dans ce contexte, il serait également permis d'envisager l'hypothèse que le dédoublement du poinçon de maître sur cette armure puisse correspondre aux marques respectives des deux fils de son frère Klaus, Jakob et Hans Heinrich, qui auraient pu s'associer, à Lucerne peut-être,



21 (en haut). Maître inconnu | Panneau peint de la Société de tir de Frauenfeld, Frauenfeld, 1592 | Huile sur bois, 56,7 × 137,5 cm (Frauenfeld, Rathaus, inv. 300/50)

22 (en bas, à gauche). Maître inconnu | Panneau peint de la Société de tir de Frauenfeld, Frauenfeld, 1592 (Frauenfeld, Rathaus, inv. 300/50) | Détail : armoiries de Lorenz Hofmann

23 (en bas, à droite). Maître inconnu | Panneau peint de la Société de tir de Frauenfeld, Frauenfeld, 1592 (Frauenfeld, Rathaus, inv. 300/50) | Détail : armoiries de Hans (II) Hofmann



58. La graphie montre les particularités typiques de l'époque (communication du D<sup>r</sup> Hannes Steiner).

59. «Hans hoffman»

60. Notons également l'absence du gland figuré entre les cornes du cimier dans les armoiries de Lorenz.

où le premier avait émigré en 1588. Cela permettrait d'expliquer l'absence du poinçon de Frauenfeld sur cette pièce.

L'on pourrait être tenté d'étendre ce raisonnement aux trois autres armures qui en sont dépourvues, à savoir celles de Genève, de Frauenfeld et de Zurich (inv. KZ 1873). Cependant, en dehors du fait que ces pièces sont inscrites de poinçons différents de ceux figurant sur l'armure de 1596, cela impliquerait qu'aucune d'entre elles n'aurait pu être



24 (page ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas). Répertoire des poinçons.

a-b. Zurich, SN, inv. KZ 1308 (plastron ; voir fig. 16) | Les poinçons sont reproduits à l'échelle 1/1 dans la figure 24 a de façon à faciliter la visualisation des autres poinçons grandeur nature.

c. Berne, HMB, inv. 7238 (plastron ; voir fig. 14)

d. Zurich, SN, inv. KZ 4657 (plastron ; voir fig. 11)

e. Stein am Rhein, RS, inv. BMSt 55 (plastron ; voir fig. 17)

f. Stein am Rhein, RS, inv. BMSt 52 (plastron ; voir fig. 18)

g. Zurich, SN, inv. KZ 4658 (plastron ; voir fig. 10 b)

h. Zurich, SN, inv. KZ 4658 (dossière ; voir fig. 10 b)

i. Delft, LM, inv. 50773 (plastron ; voir fig. 15)



25 (de gauche à droite et de haut en bas). Répertoire des poinçons (suite).

a. Zurich, SN, inv. KZ 1873 (plastron ; voir fig. 9)

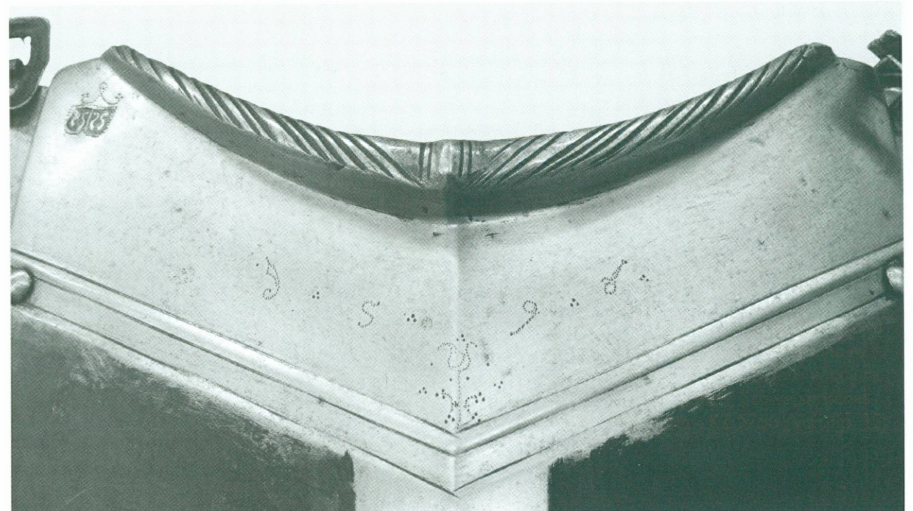
b. Frauenfeld, HMKT, inv. TD 179 (plastron ; voir fig. 13)

c. Genève, MAH, inv. Arm. 1298 (plastron ; voir fig. 2)

d. Genève, MAH, inv. Arm. 1298 (dossière ; voir fig. 2)

e. Zurich, SN, inv. KZ 5766 (plastron ; voir fig. 12)

26. Atelier Hofmann non identifié (Jakob et Hans Heinrich ?, Lucerne ?) | *Armure noire et blanche d'homme de pied*, détail : *encolure du plastron*, 1596 (Zurich, Schweizerisches Nationalmuseum, inv. KZ 5766 ; voir fig. 12)



forgée avant 1588 : terminus *post quem* qui pose problème en raison du type même de ces trois armures, dont la datation ne saurait être aussi tardive. Il semble tout aussi peu vraisemblable qu'il y ait eu à Frauenfeld, au sein du même atelier, une production parallèle insculpée de poinçons différents, et de plus dépourvus de celui de la ville.

61. L'écu au heaume grillé, soutenu ici d'un mont de trois coupeaux en pointe et surmonté d'un second heaume grillé à lambrequins et cimier à cornes de buffle d'or, de Hans (II) Hofmann, se retrouve sur le deuxième *Schützentafel* de Frauenfeld (1642), où figure aussi un certain «Jacob Hoffman» doté d'armoiries semblables, probablement son fils cadet, qui, on l'a vu, s'était tourné vers la profession de tanneur, tandis que des descendants de la famille sont attestés comme membres de la société jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle au moins (panneaux de 1675, 1726 et 1744).

62. Zurich, SN, inv. KZ 4658 et KZ 5766; Frauenfeld, HMKT, inv. TD 179; Berne, HMB, inv. 7238; Stein am Rhein, RS, inv. BMSt 52 et BMSt 55; Delft, LM, inv. 50773; Genève, MAH, inv. Arm. 1298

63. Zurich, SN, inv. KZ 1308, KZ 1873 et KZ 4657

64. Genève, MAH, inv. Arm. 1298 et Zurich, SN, inv. KZ 4658. Signalons à titre documentaire que la dossière de l'armure de Delft présente au centre de son encolure la trace d'un poinçon qui ne correspond pas à celui de l'atelier Hofmann, de même que ceux insculpés sur les bourguignottes accompagnant les deux exemplaires de Stein am Rhein.

65. «Sur l'ensemble des sept armures [alors conservées au Schweizerisches Nationalmuseum] cette marque est tout à fait semblable, frappée avec le même poinçon, comme on le voit par quelques petites irrégularités récurrentes» (DÆR 1900, p. 25; traduction de l'auteur).

66. DÆR 1900, p. 25, fig. 12

67. Zurich, SN, inv. KZ 1308, KZ 4657 et KZ 4658 (datée 1588); Stein am Rhein, RS, inv. BMSt 52 (datée 1589) et BMSt 55; Berne, HMB, inv. 7238; Delft, LM, inv. 50773

68. Chaque occurrence présente quasiment les mêmes dimensions, la taille moyenne de l'écu étant de 6,7 × 6,2 mm.

69. DÆR 1900, p. 25

70. Taille moyenne de l'écu 9,2 × 7,1 mm; seul celui apposé sur le plastron de Delft semble présenter des dimensions légèrement supérieures.

71. C'est le D<sup>r</sup> H. Zeller-Werdmüller, chargé d'inventorier les armes provenant de l'ancien Arsenal zurichois à l'occasion de leur transfert au Schweizerisches Nationalmuseum, qui le premier identifia celui-ci (DÆR 1900, p. 24).

72. Taille moyenne 6,3 × 5 mm

Quant au poinçon attribué à Lorenz, qui apparaît sur des armures dont on peut échelonner la fabrication entre 1560 environ et la fin des années 1580, il serait pour sa part susceptible d'être la marque propre à l'atelier Hofmann de Frauenfeld, tant sous la direction de Hans que sous celle de son fils<sup>76</sup>. On aurait pu en avoir la confirmation si, au nombre des bourguignottes provenant de l'ancien Arsenal de Zurich conservées au Schweizerisches Nationalmuseum, il s'était trouvé un exemplaire marqué du poinçon des Hofmann qui aurait permis de le rattacher aux deux livraisons de bourguignottes blanches et noires pour lesquelles les livres de comptes de l' Arsenal attestent que Hans reçut paiement en 1568 et 1570<sup>77</sup>. Si tel n'est malheureusement le cas, le musée zurichois compte en revanche, parmi les armures forgées par les Hofmann en sa possession, un exemplaire daté de 1588 (inv. KZ 4658), année où l'atelier était déjà sous la direction de Lorenz, et cela alors que les mêmes livres de comptes restent silencieux au sujet d'une quelconque livraison d'armures de sa part.

Rappelons brièvement ce que nous savons à propos des Hofmann de Frauenfeld : Hans Hofmann, auparavant établi à Nuremberg, puis à Lindau, s'était installé en 1552 dans la capitale thurgovienne, où il œuvra durant dix-neuf années, jusqu'à sa mort survenue en 1571. Durant ce laps de temps, il a pu compter, pendant une bonne dizaine d'années au moins, sur la collaboration de ses fils Klaus et Lorenz, alors majeurs et certainement déjà maîtres – et cela sans tenir compte de leur période d'apprentissage<sup>78</sup>. L'atelier semble être passé par la suite dans les mains de son deuxième fils, Lorenz (1541-1599). À cette date, celui-ci avait trente ans, tandis que son aîné, Klaus (1539-1588?), en avait deux de plus; si l'on ne connaît pas la profession des trois autres membres de la fratrie, Johann, Kaspar et Andreas, âgés alors de vingt-sept, vingt-cinq et vingt-trois ans, rien n'exclut qu'ils aient prêté main forte à l'entreprise familiale. De ce fait, pendant la majeure partie de l'année 1588, date où fut réalisée l'armure inv. KZ 4658 de Zurich, l'atelier de Frauenfeld comptait au minimum cinq membres de la famille en activité, dont au moins trois maîtres, à savoir Lorenz, Klaus et Jakob. Ceci prouve que la paternité de l'ensemble des armures de Frauenfeld ne peut être exclusivement attribuée à Lorenz Hofmann, raison pour laquelle le poinçon apposé est certainement familial – la marque de l'atelier – et non personnel. À la mort de celui-ci, l'entreprise passa à son fils, Hans (II), documenté entre 1599 et 1646, et cela alors que ses cousins Jakob et Hans Heinrich avaient déjà quitté l'atelier et la ville depuis plusieurs années, en novembre 1588 et en 1591 respectivement (si Hans Heinrich, qui avait obtenu cette année-là l'autorisation de s'expatrier pour trois ans, y revint ultérieurement, nous l'ignorons)<sup>79</sup>. De ce fait, six membres au moins de la famille Hofmann ont œuvré au sein de l'officine thurgovienne, dont la période d'activité, inaugurée en 1552, couvre toute la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle pour s'étendre jusqu'aux premières décennies du siècle suivant.

Enfin, dans un souci d'exhaustivité, nous évoquerons brièvement un petit groupe d'armes contemporaines que l'on a rapprochées, à tort selon nous, du nom des Hofmann. Il s'agit de quatre épées à deux mains provenant de l'ancien Arsenal de Frauenfeld, conservées à l'Historisches Museum du canton de Thurgovie<sup>80</sup>. Ne différant que par la forme de la garde et la longueur du ricasso, elles montrent toutes sur le quart supérieur de la lame un décor gravé à l'eau-forte similaire caractérisé par la présence, à l'intérieur d'un écu coupé, d'un personnage en costume du temps que le marteau et la lame d'épée qu'il tient semblent identifier comme un fabricant d'armes blanches, tandis que de part et d'autre de la figure prennent place, dans la moitié inférieure de l'écu, les lettres «H H» (six occurrences) ou «HL H» (une occurrence)<sup>81</sup>. Ce motif et les initiales qui l'accompagnent, ainsi que la présence à Frauenfeld de ces quatre armes, ont fait attribuer la réalisation de

73. L'ancienne fiche d'inventaire manuscrite signale l'existence sur cet exemplaire d'une trace du poinçon de Frauenfeld; en l'état actuel, il ne s'agit plus que d'une marque pratiquement imperceptible, portée relativement à l'écart de celle de l'armurier. Son identification semble être le fruit d'une déduction plutôt que d'une constatation, par analogie avec sa présence sur d'autres pièces de l'institution marquées du poinçon de maître précédemment évoqué.

74. Taille de l'écu 5 × 4 mm

75. Taille de chaque écu 7 × 6,5 mm

76. En apposant conjointement à sa propre marque celle de sa cité d'adoption, Hans Hofmann – imité en cela par son successeur – a sans doute perpétué l'usage en vigueur dans les centres armuriers allemands, tel Nuremberg, où il avait débuté sa carrière.

77. Voir plus haut, note 27

78. Signalons à titre documentaire qu'en 1547, deux apprentis de Hans Hofmann sont cités dans le registre de la corporation des forgerons de Lindau (DÆR 1900, p. 29).

79. Tout au plus constate-t-on que ni son nom ni ses armoiries n'apparaissent sur le panneau peint répertoriant les membres de la Société de tir municipale en 1642, qui comptait alors dans ses rangs Hans (II) et son fils Jakob.

80. Inv. TD 183 à TD 186 (l'exemplaire inv. TD 184 est partiellement visible sur la fig. 13). Voir SCHNEIDER 1969, suivi par FRÜH 1983, pp. 15-16, et FRÜH 2001, pp. 26-27.

81. Les initiales sont distribuées comme suit : inv. TD 183, face A anépigraphe ornée de rinceaux, face B «H H»; inv. TD 184, faces A et B «H H»; inv. TD 185, face A «HL H», face B «H H»; inv. TD 186, faces A et B «H H».

82. DÆR 1900, p. 29

83. Voir plus haut, note 32

ces gravures respectivement à Hans et Hans et Lorenz Hofmann. Nous nous bornerons cependant, dans le cadre de cet article, à constater que ceux-ci, exclusivement mentionnés dans les sources comme *Plattner* et *Balierer*, soit armuriers et polisseurs, n'étaient ni fabricants d'armes blanches ni graveurs, et que l'écu armorié décrit ci-dessus ne correspond pas aux armoiries familiales telles qu'elles sont représentées sur les différents *Schützentafeln* de Frauenfeld, non plus qu'à leur poinçon répertorié – lequel est d'ailleurs exempt d'initiales.

Quant aux onze armures que l'on peut en revanche attribuer de façon certaine aux Hofmann de Frauenfeld en raison de la présence sur leur plastron du poinçon aux cornes de buffle, elles posent, on l'a vu, quelques problèmes d'attribution, et cela en dehors du fait que quelques-unes sont hétérogènes, fruit de montages à partir de pièces de l'époque provenant de l'ancien Arsenal de Zurich principalement. Ce poinçon, jusqu'ici considéré comme uniforme, montre de fait plusieurs variantes que son inévitable remplacement pour cause d'usure ne saurait seul expliquer. Quoi qu'il en soit de l'appartenance de celles-ci à l'un ou l'autre des membres de la famille, il est à relever que la renommée de l'atelier fut immédiate et survécut à son fondateur, Hans Hofmann, qui, en 1552 déjà, l'année même de son installation à Frauenfeld, pouvait se flatter de l'estime du bailli de Thurgovie, Jost Schmid d'Uri, qui le tenait pour «un homme vertueux, qui entendait bien sa profession, exportait beaucoup d'armures dans toute la Confédération et fabriquait de bonnes marchandises, comme cela était connu<sup>82</sup>.» Cette réputation persistait toujours en 1593, quand, cinq ans après l'engagement de son petit-fils Jakob à Lucerne, l'on prenait encore soin de mentionner le lieu d'origine de celui-ci<sup>83</sup>. Les réalisations des Hofmann représentent, rappelons-le, un témoignage de première importance sur la production d'armures en Suisse dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Si rares sont en effet les pièces de cette époque issues des anciens arsenaux locaux portant une marque qui puisse les rattacher à l'un des nombreux ateliers attestés en Suisse par les sources écrites, plus rares encore sont les artisans au sujet desquels on a la chance de posséder des éléments biographiques aussi circonstanciés ainsi que des traces matérielles de leur activité et de leur vie sociale, tels le moulin ou les panneaux peints de la Société de tir de Frauenfeld. Et parmi le petit reliquat des armures forgées par les Hofmann de Frauenfeld, de Lucerne ou d'ailleurs, l'exemplaire du Musée d'art et d'histoire de Genève se détache comme l'une des pièces les plus complètes et les plus homogènes, tout en se distinguant par le raffinement de son exécution et par la touche de fantaisie apportée à son décor – le seul à présenter un motif figuratif, soit le trèfle de ses genouillères.

#### Bibliographie et abréviations

- |                               |   |
|-------------------------------|---|
| BOSSON 1953                   | Clément Bosson, «Quelques armes du Musée d'art et d'histoire de Genève», <i>Armes anciennes</i> , I, 1953, pp. 3-23   |
| BÜCHI 1900                    | Joseph Büchi, «Urkundliche Notizen über die Frauenfelder Plattner Hofmann», <i>Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde / Indicateur d'antiquités suisses</i> , n.s., II, 1900, pp. 27-32 |
| CARTIER 1910                  | Alfred Cartier, <i>Le Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève · Notice et guide sommaire</i> , Genève 1910  |
| <i>Compte rendu 1913 1914</i> | <i>Compte rendu de l'Administration municipale pendant l'année 1913, présenté au Conseil municipal par le Conseil administratif en avril 1914</i> , Genève 1914                             |
| <i>Compte rendu 1915 1916</i> | <i>Compte rendu de l'Administration municipale pendant l'année 1915, présenté au Conseil municipal par le Conseil administratif en mai 1916</i> , Genève 1916                               |

DER 1900	W. H. Dœr, «Die Frauenfelder Harnische im Landesmuseum», <i>Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde / Indicateur d'antiquités suisses</i> , n.s., II, 1900, pp. 21-27
FRAUENFELDER 1958	Reinhard Frauenfelder, <i>Die Kunstdenkmäler des Kantons Schaffhausen</i> , volume II, <i>Der Bezirk Stein am Rhein, Die Kunstdenkmäler der Schweiz</i> , volume XXXIX, Bâle 1958
FRÜH 1983	Margrit Früh, «Schätze der Burgergemeinde im Museum», dans Max Steiner et alii, <i>Das Rathaus Frauenfeld - Form, Aufgabe und Bedeutung im Laufe der Jahrhunderte</i> , Frauenfeld 1983, pp. 13-32
FRÜH 2001	Margrit Früh, <i>Führer durch das Historische Museum des Kantons Thurgau im Schloss Frauenfeld</i> , Frauenfeld 2001 <sup>2</sup>
FRÜH/GANZ 1987	Margrit Früh, Jürg Ganz, <i>Das Rathaus Frauenfeld TG, Schweizerische Kunstführer</i> , série 42, numéro 412, Berne 1987
GESSLER 1928	Eduard Achilles Gessler, <i>Schweizerisches Landesmuseum. Führer durch die Waffensammlung · Ein Abriss der schweizerischen Waffenkunde</i> , Zurich 1928
GESSLER 1932	Eduard Achilles Gessler, <i>Die Rathaus-Sammlung Stein am Rhein, Die Historischen Museen der Schweiz</i> , cahier 11, Bâle 1932
HMB	Berne, Historisches Museum Bern
HMKT	Frauenfeld, Historisches Museum des Kantons Thurgau
Jahresbericht 1912 1913	<i>Jahresbericht des Historischen Museums in Bern 1912</i> , Berne 1913
KNOEPFLI 1950	Albert Knoepfli, <i>Die Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau</i> , volume I, <i>Der Bezirk Frauenfeld, Die Kunstdenkmäler der Schweiz</i> , volume XXIII, Bâle 1950
KRENN/KARCHESKI 1992	Peter Krenn, Walter J. Karcheski Jr., <i>Imperial Austria · Treasures of Art, Arms &amp; Armor from the State of Styria</i> , catalogue d'exposition, San Francisco, The Fine Arts Museums of San Francisco, M. H. de Young Memorial Museum, 22 février – 17 mai 1992, New York, The IBM Gallery of Science and Art, 30 juin – 22 août 1992, Washington, The Smithsonian Institution, International Gallery, 3 octobre 1992 – 24 janvier 1993, Houston, The Museum of Fine Arts, 14 mars – 27 juin 1993, Munich 1992
KRIESI 1924	Hans Kriesi, <i>Bilder aus der Geschichte der Schützengesellschaft Frauenfeld, Programm der Thurgauischen Kantonsschule · Bericht über das Schuljahr 1923/24 (23. April 1923 bis 8. April 1924)</i> , Frauenfeld 1924
LAPAIRE 1972	Claude Lapaire (dir., réd.), <i>Das Schweizerische Landesmuseum · Hauptstücke aus seine Sammlungen / Le Musée national suisse · Œuvres maîtresses de ses collections / Il Museo nazionale svizzero · Opere scelte dalle sue collezioni / The Swiss National Museum · Main Works from its Collections</i> , Stäfa 1972 <sup>2</sup>
LM	Delft, Legermuseum
PYHRR 2000	Stuart W. Pyhrr, <i>European Helmets, 1450-1650 · Treasures from the Reserve Collection</i> , New York 2000
REITZENSTEIN 1959	Alexander von Reitzenstein, «Die Ordnung der Nürnberger Plattner», <i>Waffen- und Kostümkunde</i> , volume I, cahiers 1-2, 1959, pp. 54-72
REITZENSTEIN 1960	Alexander von Reitzenstein, «Die Ordnung der Augsburger Plattner», <i>Waffen- und Kostümkunde</i> , volume II, cahier 2, 1960, pp. 96-100
RS	Stein am Rhein, Rathaussammlung
SCHECH 1921	E. Schech, «Die Industrie Frauenfelds in alter und neuer Zeit», <i>Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte</i> , LX, Frauenfeld 1921, pp. 1-57
SCHNEIDER 1968	Hugo Schneider, <i>Schutzwaffen aus sieben Jahrhunderten, Aus dem Schweizerischen Landesmuseum</i> , I, Berne 1968 <sup>2</sup>
SCHNEIDER 1969	Hugo Schneider, «Vier interessante Zweihänder», <i>Unsere Kunstdenkmäler / Nos monuments d'art et d'histoire / I nostri monumenti storici</i> , XX, 3/4, 1969, pp. 259-263
SCHNEIDER 1971	Hugo Schneider, «Harnischproduktion in der Schweiz am Beispiel von Zürich», <i>Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte / Revue suisse d'art et d'archéologie / Rivista svizzera d'arte e d'archeologia</i> , volume XXVIII, cahier double 3-4, 1971, pp. 175-184
SCHNEIDER 1976	Hugo Schneider, <i>Schweizer Waffenschmiede vom 15. bis 20. Jahrhundert</i> , Zurich 1976
SN	Zurich, Schweizerisches Nationalmuseum, Landesmuseum Zürich
STERCKEN/GÜNTERT 1997	Martina Stercken, Gabriela Güntert, <i>Frauenfeld, Historischer Städteatlas der Schweiz / Atlas historique des villes suisses / Atlante storico delle città svizzere</i> , Zurich 1997 (document cartographique)
TERJANIAN 1995	Pierre Terjanian, «Poliopolis»: <i>la fabrication des armures à Strasbourg du xv<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle</i> , mémoire de diplôme d'études approfondies (D.E.A.) d'histoire, Université de Metz, Faculté de lettres et sciences humaines, 1995
TRAPP 1929	Oswald Trapp, <i>The Armoury of the Castle of Churburg</i> , Londres 1929
WEGELI 1920	Rudolf Wegeli, <i>Inventar der Waffensammlung des Bernischen historischen Museums in Bern</i> , I, <i>Schutzwaffen</i> , Berne 1920

#### Crédits des illustrations

Archives José-A. Godoy, fig. 25 c/d, 10 a | © Basler Denkmalpflege, photo Peter Schulthess 2008, fig. 7 | Berne, Historisches Museum Bern, fig. 14, 24 c | Delft, Legermuseum, fig. 15, 24 i | Frauenfeld, Historisches Museum des Kantons Thurgau, photo Pierre Grasset, fig. 13, 25 b | Frauenfeld, Rathaus, photo Richard Wagner, fig. 21-23 | Photo Pierre Grasset, fig. 8 a-b | MAH, fig. 2-4 | MAH, William F. Aubert (attr.), fig. 1 | MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 5-6 | Stein am Rhein, Rathaussammlung, photo Flora Bevilacqua, fig. 17-20, 24 e/f | Zurich, Schweizerisches Nationalmuseum, fig. 9-10 b, 16, 24 a/b/g/h | Zurich, Schweizerisches Nationalmuseum, photo Pierre Grasset, fig. 11-12, 24 d, 25 a/e, 26

#### Adresse de l'auteur

Corinne Borel, collaboratrice scientifique,  
Musée d'art et d'histoire, collection d'armures  
et d'armes anciennes, boulevard Émile-  
Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432,  
CH-1211 Genève 3